

MÉMOIRE ET RESSOUVENIR CHEZ HUSSERL

Alexander Schnell (Bergische Universität Wuppertal/[ITP](#))

© Copyright März 2022 – Alle Inhalte dieses Dokuments sind urheberrechtlich geschützt.

Bei Verwendung muss ausdrücklich und explizit auf die Quelle hingewiesen werden.

Alle Rechte, einschließlich der Vervielfältigung, Veröffentlichung, Bearbeitung und Übersetzung, bleiben vorbehalten (Prof. Dr. Alexander Schnell).

Les notions de mémoire et de ressouvenir ont un caractère ambigu – ambiguïté qui, heureusement, est instructive. En français, on parle de « ressouvenir », en allemand, on parle de la même façon de « *Erinnerung* ». En anglais, en revanche, on se réfère à « *memory* ». Cette notion a *au moins* un quadruple sens : « *memory* » peut signifier :

- l'aptitude à se souvenir de quelque chose ;
- c'est aussi *ce qui est souvenu*.

Plus « matériellement » (et la seconde dualité ne correspond nullement à la première), il peut désigner :

- l'activité psychique (voire biologique) permettant de conserver des informations, et le cas échéant, de les restituer ;
- mais c'est aussi le nom pour le prétendu « lieu » où ces informations sont enregistrées.

Rien que ces quelques esquisses définitionnelles posent des difficultés considérables, et peut-être même insurmontables. Mon objectif aujourd'hui est de donner quelques indications sur l'approche *phénoménologique* de la mémoire et du ressouvenir.

La démarche phénoménologique est en général, pour Husserl, une démarche qui prône le « retour aux choses mêmes » (*zurück zu den Sachen selbst*). Il s'agit de décrire le *donné* eu égard à ses structures eidétiques et transcendantales, donc non pas comme « fait » ou comme réalité psychique. Donc, ces « choses » ne sont pas des objets du monde empirique et réel. Au départ, ce qui intéressait Husserl, c'était le « sens » ou la « signification » des mots, la réponse à la question de savoir ce que nous « visons » (*meinen*) lorsque nous utilisons tel ou tel mot, tel ou tel concept. Les « choses mêmes » sont, du coup, profondément concernées par cette dimension du sens. Or, ce qui nous aide ici, ce ne sont pas exclusivement les règles de la grammaire. Elles ont évidemment – jusqu'à une certaine limite – leur légitimité. Mais le sens et la signification dépassent de loin ce qui est fixé par les règles grammaticales. La phénoménologie n'est pas une analyse du langage, mais une analyse de l'instance qui confère le sens et la signification aux mots et aux

concepts. L'instance qu'il faut ici faire valoir, telle est du moins la thèse du père fondateur de la phénoménologie, c'est la *conscience*.

Cette thèse nécessite évidemment de plus amples explications. Par exemple, par rapport au fait que cette conscience n'est pas une conscience psychologique, mais, comme Husserl s'en aperçoit assez vite, une conscience transcendantale en un sens inédit (différent en tout cas de celui chez Kant). Je ne vais pas pouvoir fournir toutes ces explications, car ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est la mémoire. Je ne dirai que ceci. En promouvant le retour aux choses mêmes, la phénoménologie creuse de la façon la plus poussée et la plus radicale possible l'*origine du sens*, ses *sources fondamentales*. Fidèle à la fois à Socrate et à Descartes, Husserl vise une *Letztbegründung*, une légitimation ultime de nos connaissances. Et pour ce faire, il suit d'une certaine manière le geste d'un autre prédécesseur extrêmement important de la tradition philosophique occidentale – à savoir de Kant.

Kant avait établi qu'il n'était possible de rendre compte de la connaissance qu'en montrant que, d'une part, toute connaissance contient quelque chose d'*a priori* et que, d'autre part, nous ne pouvons précisément connaître quelque chose d'*a priori* des choses que dans la mesure où nous mettons *nous-mêmes* ce quelque chose d'*a priori* dans les choses (et ce, parce que la connaissance *sensible* n'est pas en mesure de dévoiler une dimension *a priori*). Husserl traduit cela en ces termes : nous ne pouvons connaître l'essence des choses que dans la mesure où nous en exhibons le *sens*. Mais il va plus loin que Kant. Il radicalise le geste transcendantal en n'admettant plus une donation préalable des choses, mais en mettant définitivement hors circuit la réalité empirique. Pour la phénoménologie, il n'y a pas *d'abord* une réalité à partir de laquelle on procède de façon régressive vers ses conditions de possibilité, mais, grâce à ce qu'il appelle l'« *epochè* » et la « *réduction* » qui ouvrent un « *nouveau monde* » – le champ phénoménologique –, on s'interroge sur le sens de ce qui apparaît et, en dernière instance, sur le *sens du réel* lui-même.

Or, le « *souvenir* » joue un rôle central dans tout cela – et on ne l'a peut-être pas suffisamment souligné. Le présent exposé se voudrait de contribuer à pallier cette insuffisance.

Parler dans un contexte universitaire de la phénoménologie de la mémoire et du souvenir peut donner lieu à deux sortes d'exposés. Soit on rapporte ce que des phénoménologues éminents ont développé à ce propos (par exemple Husserl, Fink, Merleau-Ponty ou Richir) ; soit on procède à une analyse phénoménologique proprement dite de ces « *phénomènes* ». Comme je serai obligé de rappeler quelques idées de la phénoménologie husserlienne de la mémoire et du souvenir parce que cela constitue le cadre inéluctable de toute approche phénoménologique de ce sujet, et en raison de l'ampleur de ces rappels, je serai obligé – manque de temps – de m'en tenir là. Mais cela n'empêche pas qu'on rencontrera peut-être des thèses nouvelles et fructueuses pour notre débat en général.

Compte tenu du fait que, dans le public, certaines personnes ne sont pas bien familiarisées avec la phénoménologie, je commencerai donc par ceci : en quoi consiste une « approche phénoménologique » de la mémoire et du souvenir ?

Les phénoménologues n'analysent pas les souvenirs comme s'il s'agissait d'une certaine aptitude associée à la mémoire conçue comme « stock » de ces mêmes souvenirs. Et ils considèrent encore moins que la mémoire serait l'une des facultés du cerveau considérée comme organe biologique (à partir des données duquel le scientifique procéderait à ses recherches). La phénoménologie se distingue de toute science neuronale ou de toute démarche « cognitive » en ce qu'elle étudie, en partant toujours de l'expérience réfléchie, le rôle et les fonctions du souvenir et de la mémoire dans la clarification de la structure de la conscience intentionnelle (qui, elle, intervient dans la constitution du *sens*, comme je viens de le rappeler, et n'est donc nullement l'objet de la conscience psychologique). Et cette conscience intentionnelle a fondamentalement une structure *temporelle* (là encore, il y a des analyses phénoménologiques très spécifiques, s'inscrivant dans la même démarche, et ne revenant donc aucunement à l'étude du temps physique par exemple). Quel est alors le statut du souvenir dans cette structure ?

L'un des acquis les plus connus de l'analyse phénoménologique du « souvenir » concerne la distinction entre « souvenir primaire » et « souvenir secondaire ». L'objet de mes réflexions sera la nature et le statut du second. Quant au premier, qui est bien plus connu, voici quelques brefs rappels.

Le souvenir primaire est appelé « rétention ». C'est un type d'intentionnalité qui explique la constitution de la conscience du *temps*. Moyennant la rétention, Husserl rend compte de la manière dont un « maintenant » peut être *retenu* de façon originaire dans la conscience sans que cette rétention soit identifiée à un acte de *perception* qui donne le « maintenant » de façon originaire (et sans considérer, à l'instar de Brentano, que ce serait un acte d'*imagination* qui constitue le temps). La rétention est caractérisée par le mode intentionnel qui correspond à l'écoulement du « maintenant » au passé. Ces glissements rétentionnels s'écoulent continûment et se recouvrent mutuellement. En droit, n'importe quel « maintenant » passé peut être tracé et rattaché de la sorte au présent actuel. L'intentionnalité rétentionnelle (et symétriquement l'intentionnalité protentionnelle qui en constitue le versant futur) s'effectue passivement ; elle n'est pas soumise à l'autorité du libre arbitre mais a lieu quasi « automatiquement ».

Or, la thèse fondamentale de Husserl est que le souvenir – et cela veut dire : *et* le souvenir primaire *et* le souvenir secondaire – intervient de façon essentielle dans la constitution de l'objectivité de l'objet. Et ce, conformément à la distinction entre ces deux types de souvenir, à *deux* niveaux.

Comment se constitue en effet l'objectivité de l'*objet* ? Deux plans doivent donc être distingués. D'abord, le plan *temporel* (premier niveau) qui constitue le fond

homogène et continu sur la base de laquelle l'*objet* (second niveau) est constitué en son individualité et son identité.

Les analyses husserliennes de la constitution de la conscience du *temps* s'effectuent en conséquence (en vertu de la structure *temporelle* de la conscience objectivante) elles aussi en deux temps. Premier moment : Husserl établit comment se constituent les *Zeitobjekte* (« objets-temps » ou « tempo-objets »). Ceux-ci ne sont pas des « objets » proprement dits, mais ils érigent le temps lui-même en objet, ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'ils constituent le cadre temporel (avec ses « *Zeitstellen* », ses « lieux temporels ») qui permet ensuite de clarifier la constitution des objets eu égard, donc, à leur individualité et leur identité – c'est en cela que consiste alors le second moment. Et la phénoménologie du souvenir est décisive pour ces deux moments. Elle intervient dès lors pour rendre compte de la dimension temporelle de tout rapport à l'objet.

Les deux textes qui contiennent les analyses décisives à ce propos sont les §§ 27-32 des *Leçons sur la phénoménologie de la conscience intime du temps* (publiées par Heidegger en 1928) et le *Supplément VIII* dans *Husserliana XI*.

Sans entrer dans les détails, je dirai ceci. Dans le § 30 des *Leçons* (qui, tout comme les deux paragraphes suivants, date de 1905 et où le schéma appréhension/contenu d'appréhension des *Recherches logiques* est encore pleinement valide), Husserl établit d'abord dans quelle mesure le souvenir *primaire* (= la rétention) « crée le lieu temporel (*schafft die Zeitstelle*) » de l'objet considéré d'abord indépendamment de toute détermination temporelle. Dans ces premières analyses, la rétention a sa part dans la constitution objective. Comme Husserl l'affirme dans le § 31 : « C'est dans la conscience du temps que s'accomplit toute objectivation ; sans l'élucidation de l'identité du lieu temporel, aucune élucidation de l'identité d'un objet dans le temps ne peut être donnée ».

Or, comment se réalise la conscience de ce lieu temporel identique ? Husserl y répond en dévoilant un jeu subtil d'activité et de passivité. C'est par le fait que l'aperception (= côté actif) se conserve (= côté passif) (Husserl dit : l'aperception « *bleibt erhalten* »), c'est-à-dire en vertu du glissement rétentionnel au passé qui assure l'identité de l'objet en tant que *sens*, que la conscience du lieu temporel peut avoir lieu. Il y a ainsi effectivement une passivité dans l'activité qui caractérise l'intentionnalité temporelle pour autant qu'elle assure l'identité du lieu temporel.

Mais cette constitution de l'identité du lieu temporel en vertu du souvenir primaire n'est qu'une première étape – et c'est dans la seconde étape qu'intervient donc le ressouvenir ou souvenir secondaire. Comme le remarque Husserl au début du § 32 : « Avec la conservation de l'individualité des points temporels caractérisant l'écoulement dans le passé, nous n'avons pas encore la conscience d'un temps objectif, homogène, unitaire. Pour que cette conscience puisse avoir lieu, le souvenir reproductif [...] joue un rôle important ». Ce « souvenir reproductif » est très exactement le « souvenir secondaire » ou, justement, le *ressouvenir*. Que ce

ressouvenir joue un rôle dans la constitution de l'identité des *Zeitobjekte*, Husserl l'a déjà entr'aperçu dans le *Supplément IV* dans *Husserliana X*. En effet, il y souligne que le ressouvenir répond de recouvrements d'identification (*Identifizierungsdeckungen*) qui structurent les *Zeitobjekte*. (Cette manière de passer du souvenir primaire au souvenir secondaire pour rendre compte de la constitution des *Zeitobjekte* n'a, à ma connaissance, jamais été mise en évidence dans les recherches phénoménologiques ; c'est pourtant un point de première importance, car il rend très précisément compréhensible un *passage possible* du souvenir primaire au souvenir secondaire.) Mais ce n'est que dans le *Supplément VIII* dans *Husserliana XI* que Husserl nous renseigne sur le rôle du ressouvenir dans la constitution de l'objectité même de l'objet.

Ce qui caractérise le ressouvenir (en tant que souvenir secondaire), c'est qu'il permet de s'orienter vers un point quelconque du passé qu'il *reproduit*. Le ressouvenir est une présentification (*Vergegenwärtigung*). Pour être plus exact, il faut dire que Husserl distingue en réalité entre deux sortes de ressouvenir : le ressouvenir spontané qui nous « tombe » dessus et le ressouvenir libre que je peux diriger très précisément sur un événement passé dont je peux faire émerger toujours plus d'aspects et de détails. (Le point commun des deux est qu'ils donnent le passé *comme passé* et non pas une simple *image* de ce dernier – tel est probablement l'acquis le plus important d'une phénoménologie du souvenir *en tant que souvenir*.) Mais si ce souvenir secondaire est possible, c'est parce que le souvenir primaire a d'abord « créé » le champ temporel qui assure de toute manière le rattachement de n'importe quel point du passé à la perception originaire dont il est issu. Regardons maintenant de plus près ce que le *Supplément VIII* dans *Husserliana XI*, qui date de 1922/1923 et auquel l'éditrice Margot Fleischer a donné le titre « L'apodicticité du ressouvenir », nous renseigne à propos du souvenir secondaire. Ce *Supplément VIII* reprend et condense ce que le cours *De la synthèse passive* (dans ses trois versions, et notamment dans la troisième, celle de 1925/1926) a développé en particulier dans les paragraphes 24 et 45.

Le *Supplément VIII* formule quatre thèses fondamentales à propos du ressouvenir (ou du souvenir secondaire).

Première thèse : Le ressouvenir est l'origine de la *réalité en soi*.

Deuxième thèse : Ce qui fonde la *certitude* du ressouvenir, c'est le fait que, *en lui*, soit contenu l'ego transcendantal.

Troisième thèse : À partir de ce que Husserl appelle la « présomption d'avenir », le ressouvenir nous renseigne sur le caractère *infini* de l'ego transcendantal.

Quatrième thèse : Le ressouvenir est constitutif de l'*expérience objective* (avec ses trois moments qui font son apodicticité : constitution de l'en-soi, certitude, infinité).

Développons rapidement chacune de ces quatre thèses.

1/ Le souvenir primaire est en flux permanent. Il constitue le cadre temporel continu et homogène de toute expérience. Or, cette expérience exige que ce qui est expérimenté puisse être attesté « toujours à nouveau » (*immer wieder*). Ce « 'toujours à nouveau' n'est tout d'abord que le fait du ressouvenir, et ce n'est qu'en vertu du ressouvenir qu'il y a la possibilité de faits (*Tatsachen*) qui sont en soi » (Hua XI, 370). *Le ressouvenir n'est rien de moins que l'origine de l'en-soi.*

2/ Il est clair que le ressouvenir peut tromper. Mais, souligne Husserl, il faut « dévier de la tradition », il faut « refuser le rejet sans bornes de toute évidence apodictique dans la sphère du ressouvenir » (Hua XI, 371). Qu'est-ce qui justifie un tel rejet, autrement dit : comment se laisse fonder la certitude du ressouvenir ? Si le ressouvenir est ressouvenir d'une perception passée, et si toute perception est constituée par un ego transcendantal, alors, même si le ressouvenu peut contenir une erreur, le ressouvenir n'en est pas moins certain parce que, *en lui*, l'ego transcendantal est contenu. Husserl nomme cela dans le Manuscrit C 7, non sans humour, les « secrets relevant du Moi (*ichliche Geheimnisse*) du ressouvenir » (HuaM VIII, 121). Il le montre à partir de l'idée d'une double réduction – une réduction qui concerne l'objet intentionnel du ressouvenir et une réduction à partir d'une réflexion *dans* le ressouvenir. Le résultat est la mise en évidence d'un « Moi transcendantal » qui ne se laisse jamais mettre « entre parenthèses » (Hua XI, 367) et qui est le garant de la certitude du ressouvenir. Husserl résumé cette idée en ces termes : « Dans les ressouvenirs et dans toutes les autres présentifications, [...] nous dévions de notre principe antérieur de la mise hors circuit de *toutes* les positions accomplies dans le vécu lui-même. Je ne mets hors circuit que la position, la croyance de souvenir de l'objectivité passée, mais non point la croyance, qui y est impliquée, *de mon Moi passé et de mon vécu passé* [...] » (Hua XI, 367 sq. [souligné par A.S.]).

3/ Mais le ressouvenir nous apprend encore autre chose. Il nous renseigne sur ce qui renvoie à ce que Husserl appelle dans le *Manuscrit C 4* la « présomption d'avenir » (HuaM VIII, 97 note) : « Le ressouvenir nous apprend que ce qui est attendu (*das Vorerwartete*) dans tout présent passé s'est réalisé (*eingetreten*) toujours à nouveau et nécessairement en tant que présent nouveau, et qu'il est devenu passé [...] » (Hua XI, 379). On peut ici identifier trois arguments (Hua XI, 377 sq.) qui déboucheront sur la thèse du caractère *infini* (non éphémère, immortel) de l'ego transcendantal :

a/ Le ressouvenir nous apprend qu'il y a *toujours* un nouveau « être-ensuite » (*Dann-sein*). La présomption du futur est une structure nécessaire et irréductible du processus de durée : « c'est un contresens <de penser> que l'être immanent cesse, [...] il est impensable que tout cesse et qu'ensuite rien ne sera » (Hua XI, 377).

b/ Cette présomption du futur n'est pas qu'une pure pensée, elle est intrinsèquement liée au « flux de la vie », c'est-à-dire à un ego constituant.

c/ Et ce flux de la vie est à son tour un processus conscient, il renvoie à une structure conscientielle (celle-là même qu'étudie la phénoménologie).

Husserl conclut de la nécessité de la présomption d'avenir et de son rattachement à la conscience transcendantale le caractère infini et non éphémère de l'ego transcendantal (cette argumentation repose sur une analyse temporelle ; elle se distingue de l'argumentation d'un texte du tome II de la phénoménologie de l'intersubjectivité (Hua XIV, 155) qui affirme le caractère résolument *impensable* du non-être de la subjectivité transcendantale). Husserl ajoute toutefois que le temps infini ne revient pas à l'affirmation selon laquelle le Moi serait infiniment éveillé. Mais cette discussion nous mènerait ailleurs, c'est pourquoi je ne la conduirai pas plus loin aujourd'hui.

4/ La quatrième thèse, enfin, tire les conséquences de ces analyses du ressouvenir pour la structure de l'expérience objective en général. Le ressouvenir est l'instance, conclut Husserl à la fin du *Supplément VIII*, qui assure cette expérience objective. Celle-ci est précisément caractérisée par les traits saillants que l'analyse du ressouvenir a permis de mettre en évidence : la constitution de l'en-soi, la certitude et l'infinité. Certes, le ressouvenir n'est pas préservé d'erreurs et d'incertitudes – mais tout cela *dans le cadre* d'une « teneur universelle, impossible à biffer » (Hua XI, 383) dont le ressouvenir est l'origine constitutive. On le voit, le souvenir a donc une portée constitutive pour l'expérience objective. Mais je voudrais attirer l'attention sur le fait que cette portée soit encore plus vaste : elle a trait également au statut de la réalité en soi.

Dans ses textes programmatiques, Husserl souligne souvent l'idée que c'est la perception – en tant qu'acte intentionnel *objectivant* – qui sert d'échelle à l'aune de laquelle se mesure tout rapport à l'objet. Depuis un quart de siècle environ – et sur la base de textes husserliens, bien entendu (voir notamment *Husserliana XXIII*) –, les recherches phénoménologiques remettent en cause ce « dogme » de Husserl. Ainsi, Richir et Bernet insistent sur le rôle de l'imagination et de la *phantasia* dans la constitution de la réalité objective. À mon avis, il est tout à fait remarquable, et on n'a pas suffisamment insisté là-dessus, que Husserl lui-même accorde lui aussi de façon explicite un rôle décisif aux présentifications dans la constitution de la réalité objective. Toutes les réflexions précédentes avaient pour objectif de mettre en évidence la dimension constitutive du ressouvenir pour la réalité en soi. L'idée n'est donc pas qu'il y aurait un monde réel, en soi, et qu'*au sein de ce monde*, il y aurait différents types de présentification, dont le *ressouvenir*. Mais la thèse est précisément inverse : c'est le ressouvenir qui est *tout d'abord* constitutif de la réalité.

On peut encore ajouter que dans le *Manuscrit C 7*, Husserl va jusqu'à dire que la conscience du souvenir se situe même au fondement du « flux originnaire de mon Je-suis » et que l'être temporel propre du Moi se doit à cette conscience du souvenir (HuaM VIII, 119). Mais comme il ne développe pas davantage ce point, je me contente moi aussi de simplement le mentionner.

Concluons. Si l'on revient encore une fois aux essais de définition de la mémoire et du ressouvenir tentés dans les remarques introductives, force est de constater

que la phénoménologie husserlienne ne semble pas nous renseigner beaucoup sur ce qu'« est » l'aptitude à se souvenir de quelque chose, comment déterminer le « souvenu » proprement dit, comment il faut comprendre la mémoire comme « lieu de stockage » des souvenirs. Et il ne serait sans doute pas faux de dire que ce que Husserl développe à propos de la mémoire et du souvenir nous renseigne moins sur ces problèmes que sur la phénoménologie elle-même. Cela s'explique toutefois si l'on prend en vue l'ambition philosophique de la phénoménologie : il ne s'agit pas, comme Raymond Aron l'avait soutenu dans une conversation célèbre avec Sartre et de Beauvoir, de livrer une « phénoménologie du cocktail », il ne s'agit pas d'aplatir les analyses phénoménologiques pour décrire les objets de la vie quotidienne, mais il s'agit d'une investigation compliquée et complexe des conditions de possibilité de notre rapport au monde et aux objets. La phénoménologie *transcendantale* a pour but de clarifier la possibilité des connaissances se rapportant à des êtres *transcendants*. Et c'est très précisément, nous l'avons vu, la voie dans laquelle s'engagent aussi les analyses de Husserl sur la mémoire et le ressouvenir. En exhiber l'importance dans le projet d'ensemble de la phénoménologie était très exactement l'objectif des réflexions ici esquissées.